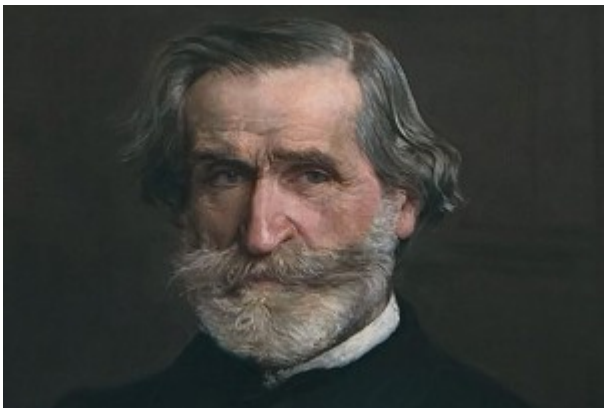
Compte-rendu critique, opéra. LYON, le 5 nov 2018. VERDI : Nabucco, Orch de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni.



Compte rendu critique, opéra. LYON, Auditorium, le 5 novembre 2018. Giuseppe VERDI, Nabucco, Orchestre de l'opéra de Lyon, Daniele Rustioni. Prolongement heureux du Festival Verdi de la saison dernière, **le Nabucco dirigé par Rustioni en version de concert** était très attendu, après la réussite exemplaire, en version concert et dans les mêmes lieux, d'Attila, chronologiquement proche du premier triomphe verdien. Casting de grande classe, malgré une légère déception pour le rôle-titre.

Un Nabucco bouillonnant voire anthologique

Initialement prévu, le vétéran Leo Nucci que nous avions vu à la Scala la saison dernière, a dû déclaré forfait pour raisons de santé ; remplacé par le Mongol **Amartuvshin Enkhbat**, celui-ci enchante par une musicalité indéfectible et une diction remarquable, mais déçoit par une langueur pataude et un manque cruel de charisme ; il se rattrape néanmoins au début du quatrième acte, et la scène de la prison est un grand moment de théâtre. Le reste de la distribution confine à la perfection. **Anna Pirozzi** est une Abigaille impressionnante d'aisance et de justesse, loin des clichés belcantistes dans

lesquels était tombée, à la Scala, une Martina Serafin indigeste. Dans son grand air du second acte (« Ben io t'invenni »), elle est proprement prodigieuse, d'une exceptionnelle amplitude vocale, et émeut aux larmes lors de sa prière finale. Grand Zaccaria également sous les traits de **Riccardo Zanellato** qui dès son air d'entrée déploie un timbre de bronze d'une grande homogénéité culminant dans la grande prophétie du troisième acte (« Oh chi piange »). L'entrée en scène de l'Ismaele de **Massimo Giordano** a suscité quelque frayeur (voix poussive, problèmes répétés de justesse), mais s'est excellemment repris par la suite et son style, par trop « puccinien » aux accents excessivement passionnés, s'est révélé enfin pleinement verdien. Le rôle de Fenena n'est pas aussi développé que celui d'Abigaille, mais il est magnifiquement défendu par la mezzo albanaise solidement charpentée d'**Enkelejda Shkoza**, voix d'airain aux mille nuances, une des belles et grandes découvertes de la soirée (superbe prière « O dischiuso è il firmamento »). Les trois autres rôles secondaires sont impeccablement tenus, en particulier le Grand prêtre de **Martin Hässler**, voix solide superbement projetée ; si le joli timbre du ténor **Grégoire Mour**, un habitué de la maison, n'est pas à proprement parler une grande voix, sa diction et son sens musical sont sans reproche, tout comme l'Anna délicate d'**Erika Balkoff** qui complète avec bonheur une distribution de haute tenue.
Nabucco est aussi et d'abord un grand opéra choral et, une fois de plus, les forces de l'opéra de Lyon, cornaquées par **Anne Pagès**, ont livré une interprétation magistrale, en particulier dans les deux chœurs célèbres (« È l'Assiria una regina » et « Va pensiero ») dont la l'impeccable lecture restera gravée dans les mémoires. Mais le grand vainqueur de la soirée est encore l'incroyable direction de **Daniele Rustioni** magistral dès l'ouverture, bouillonnante, nerveuse mais sans excès, révélant avec une précision entomologique et une grande lisibilité les contrastes et la variété des pupitres, dont le concentré d'énergie parvient à faire oublier la relative pauvreté harmonique et le côté parfois naïf de

l’orchestration du jeune Verdi. Au final, malgré d’infimes réserves, un Nabucco d’anthologie.

_____

Compte-rendu. Lyon, Auditorium, Giuseppe Verdi, Nabucco, 05 novembre 2018. Amartuvshin Enkhbat (Nabucco), Massimo Giordano (Ismaele), Riccardo Zanellato (Zaccaria), Anna Pirozzi (Abigaille), Enkelejda Shkoza (Fenena), Grégoire Mour (Abdallo), Erika Baikoff (Anna), Martin Hässler (Il Gran Sacerdote), Anne Pagès (chef de chant), Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction).

NOËL symphonique à ORLEANS

ORLÉANS. CONCERTS de NOEL 2018. Les 15 et 16 déc 2018. Pour célébrer le temps de Noël, l’**Orchestre Symphonique d’Orléans** et le **Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans** fusionnent leurs forces vives **à l’église Saint-Pierre du Martroi** et offrent un somptueux Concert de Noël, une tradition à présent pour les Orléanais soucieux de vivre une grande expérience pour les fêtes de fin d’année.





Marius Stieghorst, le chef et directeur artistique de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, a conçu un programme particulièrement original et éclectique, généreux en styles et accents contrastés, où perce le timbre éclatant des trompettes (Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo de Telemann), aux côtés de l'exaltation des voix (Messe Nelson de Haydn, Alma Dei creatoris de Mozart…). Pour ce concert de Noël, Marius Stieghorst confie la baguette à **Gildas Harnois**, qui a déjà dirigé l'Orchestre Symphonique d'Orléans à maintes reprises. Organiste titulaire de la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans depuis 1997, il est bien connu des Orléanais. Il est par ailleurs Chef de la Musique des Gardiens de la Paix depuis juillet 2014, formation qu'il dirige à Paris et à l'étranger.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018 à 20h30
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2018 à 16h00
ORLEANS, Église Saint-Pierre du Martroi



GEORG PHILIPP TELEMANN
Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277

JOSEPH HAYDN
Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11

Isabelle PHILIPPE, soprano
Laure DUGUÉ, alto
Matthieu JUSTINE, ténor
Marc LABONNETTE, basse
Vincent MITTERAND – Guy-Claude CHARCELLAY- Thibault COLLONGE, trompettes
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans / Elisabeth RENAULT, chef de chœur
Gildas HARNOIS, direction

Présentation des oeuvres

GEORG PHILIPP TELEMANN

Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3

Georg Philipp TELEMANN compte parmi les compositeurs les plus prolifiques et les plus novateurs de l'âge baroque, en ce XVIIIè éclatant, qui n'est pas encore celui des Lumières, mais éblouit néanmoins par la prééminence dévolue à la musique : Telemann dirigea la musique à Hambourg, maître incontesté du prestige musical et culturel de la ville à l'époque où JS Bach son contemporain « végétait » à Leipzig, en prise avec ses employeurs indignes de son talent… Mêlant spectaculaire et intime, le Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo affirme le génie de Telemann, à l'écriture raffinée et dramatiquement efficace ; la partition réserve de bien belles surprises, à l'image des magnifiques solos de hautbois qui apportent une touche subtile de sérénité à la tonalité solennelle et majestueuse de l'œuvre. Grandiose et pourtant recueillie, l'œuvre s'inscrit idéalement pour le temps de Noël.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277

Mozart a composé cet offertoire peu de temps après avoir démissionné de la Cour de Salzbourg : il ne pouvait supporter les humiliations répétées à son encontre, perpétrées par son employeur Coloredo. Écrite pour soprano, alto, ténor, chœur, violons et basse continue, la partition mariale alterne avec douceur et sérénité les interventions des solistes et celles du chœur.

JOSEPH HAYDN

Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11

Cette messe est sans doute la plus dramatique, la plus puissante et la plus populaire des quatorze messes écrites par Joseph Haydn. Écrite avec raffinement dans une tonalité sombre (ré mineur), elle génère et entretient au fil de chacune de ses parties une véritable tension lyrique. Le chef-d'œuvre de Haydn est l'un des sommets de la composition liturgique à l'époque des Lumières. Haydn y déploie son génie du raffinement viennois et son goût de l'opéra.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu : Église Saint-Pierre du Martroi

Tarifs : de 25/22/12€

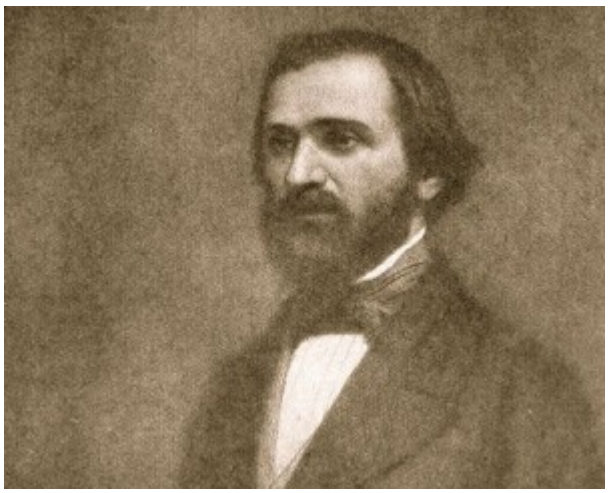
Horaires des Concerts : samedi 15 décembre à 20h30 – dimanche 16 décembre à 16h00

Réservations : Bureau d'Orléans Concerts 6 rue Pothier – 45000 Orléans (Ouvert au public de 13h à 18h, du lundi au samedi)

Tél : 02 38 53 27 13

Site Web : www.orchestre-orleans.com

MILAN, Scala : ATTILA de VERDI



ARTE, le 7 déc 2018, 22h20. VERDI : ATTILA. En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime… le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au Vè siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution italienne…)

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure… cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux…
Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement

d’Atiila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila…
Au III : Odabella qui n’en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns…

Sans vraiment de profondeur encore, ni d’ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d’Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d’Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage… comme la partition de ce Verdi de la jeunesse.

A Milan, sur les planches de La Scala, Riccardo Chailly dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov dans le rôle-titre… (Davide Livermore, mise en scène)

distribution :
Attila : Ildar Abdrazakov
Odabella : Saioa Hernández
Ezio : George Petean
Foresto: Fabio Sartori
Uldino : Francesco Pittari
Leone : Gianluca Buratto

Plus d’infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala :
http://www.teatroallascala.org/en/index.html

TEASER vidéo : CHOSTAKOVITCH : intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes (PARATY productions)

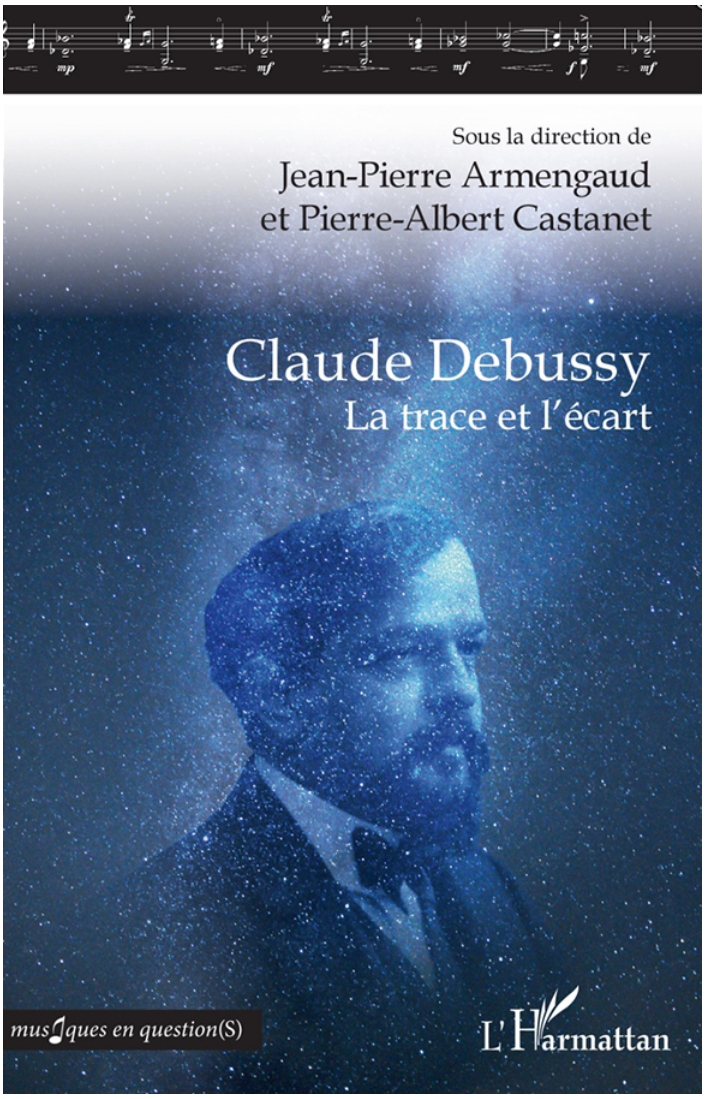


CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano and strings / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE). Ce pourrait bien être le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri Chostakovitch – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite grace à l'initiative du pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro** et son **DSCH – Ensemble Chostakovitch / Shostakovich Ensemble**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète et angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance, faussement indifférente, pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chambriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de Filipe PINTO-RIBEIRO, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label PARATY, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.

Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l’année 2018 (Réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV).

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l’écart (éditions L’Harmattan / nov 2018)

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018). 2 cd, plusieurs articles et contributions complémentaires font les délices du lecteur de ce livre très opportun sur la question de l'écriture debussyste. Nouvel opus de la collection « Musiques en question(s) » chez L'Harmattan, ce collectif aux regards multiples tourne autour de la question de l'écriture, donc de l'esthétique de Claude Debussy. En termes très accessibles (pour une fois), il y est question de l'immatérialité de l'écriture, ses caractères, son vocabulaire et sa syntaxe, lesquels ont révolutionné la musique du XXè… Si Debussy n'eut pas d'élève à proprement parler, des compositeurs majeurs se sont ensuite emparé de son oeuvre et de son travail, trouvant dans ce terreau visionnaire, un ADN de la modernité qui les ont marqués ou continuent encore de les inspirer : Arthur Lourié, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Henri Dutilleux, Toru Takemitsu, Edison Denisov, György Ligeti, João Madureira, Alain Louvié, Thierry Pécou… autant de compositeurs qui sont d'ailleurs au programme des 2 cd complémentaires aux textes.



Parmi les thématiques et sujets développés ici, certains nous paraissent très prometteurs et d'une juste pertinence : Debussy et Dutilleux : « mystères en résonance », Debussy spectral, « Debussy selon Boulez ou M. Croche et son double », Debussy et les compositeurs russes du XXè, « un air d'eau : le

son matière chez debussy et Sciarrino », « Debussy et la musique portugaise pour piano du XXIè », « Le portamento chez Debussy », … sans omettre les commentaires de Jean-Pierre Armengaud concernant des enregistrements récemment édités dans le cadre du centenaire Debussy 2018 : « Diane au bois » et « La Chute de la maison Usher », deux inédits qui méritent en effet d'être présentés, commentés, valorisés en 2018 au moment du Centenaire… lecture hautement recommandée.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur, et présentation de l'auteur : … « *En cette année du 100e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ce livre accompagné de 2 CD a l'ambition d'une exploration dans l'univers debussyste sous des angles pluriels, inédits, originaux ou inattendus parfois, sans exclure quelques échappées d'humour faunesque… faites par une pléiade de grands debussystes, chercheurs, professeurs, compositeurs, interprètes. Refusant comme le préconisait Debussy de « démonter les oeuvres comme de curieuses montres », ils ont choisi d'investiguer les traces que la musique de Debussy a laissées chez quelques compositeurs contemporains majeurs.*

Pianiste-concertiste et musicologue, Jean-Pierre Armengaud est professeur émérite de l'Université d'Evry (Paris-Saclay). Il est l'interprète de plusieurs intégrales discographiques dont celle de Debussy et d'un coffret d'inédits chez Warner Music. Ancien responsable de la création musicale à Radio France, il est l'auteur de plusieurs publications dont une biographie sur Erik Satie aux éditions Fayard.□□Compositeur et musicologue, Pierre-Albert Castanet est professeur à l'Université de Rouen Normandie et au CNSM de Paris. Membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, il est l'auteur de nombreux textes et ouvrages portant notamment sur Scelsi et sur les compositeurs historiques de l'Itinéraire (Grisey, Murail, Dufourt, Levinas, Tessier). »

_____

_____

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / novembre 2018)

Broché – format : 15,5 x 24 cm
ISBN : 978-2-343-15634-7 • 3 octobre 2018 • 348 pages
EAN13 : 9782343156347
EAN PDF : 9782140101748

CLIC de CLASSIQUENEWS

Toutes les infos sur le site des éditions L'HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=61067

Valses de Vienne à LILLE et en Région



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL,13 déc>15 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble donner le ton et le diapason de l'élégance et du raffinement social et mondain.



Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.

Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef…), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)

Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)

Le Beau Danube bleu (Johann fils)

Valses et polkas des Strauss, père et fils

Informations
Réservations

(Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé, Waldteufel…)

LILLE, Nouveau Siècle
jeudi 13 déc 2018, 20h
dim 16 déc 2018, 17h
mardi 18 déc 2018, 20h

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

A NOTER
Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle). Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices : « partagez un tour de piste » – accès gratuit selon disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

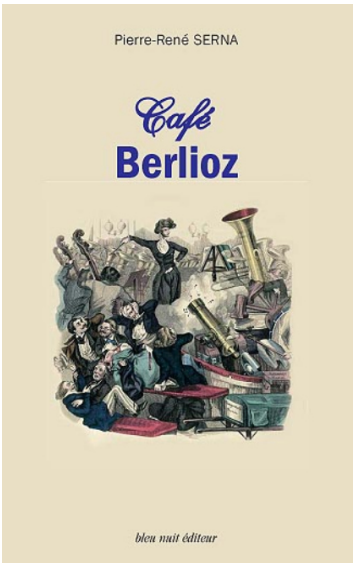
UNE AFFAIRE DE FAMILLE… D’un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l’Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l’élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté…), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre… car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d’une danse – transe, à l’érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d’abord, de perversité, d’immoralité, d’indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johnn I)**; après avoir enfanté d’un chef d’oeuvre qui évoque aussi l’esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d’Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Une gloire chasse l’autre,… c’est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d’imagination ciselées (à partir d’un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c’et bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l’orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans…

LIRE aussi notre critique complète de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/

LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna – Essai autour de Berlioz. A l'instar des cafés du XIXe siècle où l'on se retrouvait pour discuter et débattre, cet ouvrage n'est pas une biographie mais un recueil de vingt-huit textes de Pierre-René Serna, parlant aussi bien des œuvres que de questionnements autour – et au détour – du compositeur inclassable et cependant fondamental qu'est Berlioz, à l'occasion du 150e anniversaire de sa disparition. L'auteur a déjà publié un essai sur Berlioz sous la forme d'un dictionnaire, distinguant les grands thèmes structurant la vie du grand Hector (*Berlioz, de B à Z*). Parmi les thèmes et sujets développés : les « dénigreurs » de Berlioz (une histoire de l'extrême-droite), l'orchestre de Berlioz, Sur la véracité des Mémoires, Quelle version pour Benvenuto Cellini ?, Episodes de la vie d'un artiste, l'opéra oublié d'après Oberon et Titania, l'élève méconnu Miguel Marqués, Rameau,

Gluck, Spontini, Les Troyens (source et version)…
Sans omettre un entretien avec le pionnier du Berlioz revival, le britannique Colin Davis (réalisé en 2006). Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews

_____

_____

LIVRE, événement, annonce. Café Berlioz par Pierre-René Serna / EAN : 9782358840583 – Essai Musique / Parution : novembre 2018 – 176 pages
Format : 150 x 240 mm – Prix public TTC: 16 €
Plus d'infos sur le site de l'éditeur BLEU NUIT :
http://www.bne.fr/page185.html

Compte-rendu, concert. Paris. Philharmonie, le 5 nov 2018. Chen. Chostakovitch. Moreau / Sokhiev.

Compte-rendu, concert. Paris. Grande salle de la philharmonie, le 5 novembre 2018. Qigang Chen. Dimitri Chostakovitch. Edgar Moreau, violoncelle. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev. Salle pleine à la Philharmonie ce soir pour la création d'une œuvre de Qigang Chen, compositeur sino-français que le public adore. L'Orchestre National du Capitole de Toulouse et son chef Tugan Sokhiev avaient déjà donné ce même concert deux jours auparavant dans leur ville de Toulouse. Le sublime solo de trompette qui ouvre « avenir d'une illusion » a été joué avec beaucoup de délicatesse par Hugo Blacher. La direction précise et souple du chef a fait

merveille dans ce moment de magie qui a progressivement ouvert les oreilles des auditeurs vers des sonorités de plus en plus corsées.



Toulouse et Paris main dans la main : que de félicité !

La poésie qui se dégage de cette ouverture est celle d’un

matin, à la sortie des songes qui voit se lever le soleil et toute la nature se réveiller. Mais également qui met en mouvement toute l'intelligence et la sensibilité humaine. Après de sublimes aplats, une formule mélodico rythmique très courte, comme un appel, est passée d'un instrumentiste à l'autre. Tout l'orchestre s'est ainsi vu stimulé pour petit à petit se superposer et grandir. L'ostinato du piano d'une précision horlogère débute la construction du final qui voit s'empiler petit à petit tous les instruments de l'orchestre pour terminer dans une puissance rarement atteinte par un orchestre symphonique. Les qualités de la composition de **Qigang Chen** sont multiples et méritent vraiment une écoute attentive pour être toutes mises en valeur. Une création de cette qualité est très rare. Le temps va permettre d'en comprendre toute la beauté et la subtilité mais déjà le charme opère en une écoute unique. L'association de l'Orchestre du Capitole et de la Philharmonie de Paris, commanditaires de cette magnifique composition, ne peut qu'être louée. Cette belle création a été faite d'abord à Toulouse puis Paris, avec le même succès. Il y a une magnifique transparence dans l'orchestration de Cheng que la direction très inspirée de Tugan Sokhiev rend merveilleusement bien, grâce aux qualités de délicatesse de l'orchestre de Toulouse. Hugo Blacher avec son solo de trompette sublime ouvre avec émotion cette belle partition. Et bien des solistes lui emboîtent le pas avec les mêmes qualités, il faudrait tous les citer… Qigang Chen est le compositeur sino-français que le monde entier admire, et cela se comprend aisément. Le public parisien a semblé adorer cet « Itinéraire d'une illusion ». Il faut dire qu'une création avec des musiciens si virtuoses et un chef si précis et musical à la fois ne peut qu'apporter toute satisfaction. Une création de cette qualité tord le cou aux idées reçus sur l'inécoutable trop souvent mis en exergue par d'autres compositions contemporaines. Il est possible d'écrire une partition facile d'écoute et de grande complexité, la preuve en est donnée ce soir avec éclat.



Tout en modestie, le jeune Edgar Moreau rentre ensuite en scène avec son violoncelle ; il s’installe sur son estrade. La complicité avec Tugan Sokhiev est palpable. Dès son délicat premier coup d’archet, nous savons que ce prodigieux interprète va rendre hommage au génie de Chostakovitch. Ce deuxième concerto si complexe et difficile a été commandé par Rostropovitch, c’est dire ! Il est impossible de décrire l’admirable osmose qui existe entre le soliste et l’orchestre. Tugan Sokhiev a les yeux partout et ne laisse jamais rien au hasard. La précision de sa direction est implacable tout en laissant de grandes plages de legato pour le soliste. Il est partout, à la fois suspendu aux gestes du violoncelliste et

encourageant chaque musicien de l'orchestre. Et les moments solistes dans l'orchestre sont nombreux ! Les nuances sont creusées de façon sublime ; les couleurs du violoncelle s'harmonisent avec celles de l'orchestre. Voilà une très belle interprétation de ce concerto. Le succès est grandiose, partagé entre l'orchestre, le chef et ce soliste si attachant. Edgar Moreau a une maîtrise technique impeccable, totalement mise au service de la musicalité la plus délicate.

Nous avions déjà entendu à deux reprises la magnifique interprétation toulousaine de la Cinquième symphonie de Chostakovitch et nous nous faisions une fête de la déguster dans la magnifique acoustique de la Philharmonie de Paris. Il est certain que le public toulousain peut admirer son orchestre sous la direction de son chef dans la Halle-aux-Grains mais vraiment ce n'est pas le même orchestre que nous pouvons entendre à Paris. J'ai déjà souvent écrit combien cette acoustique est merveilleuse mais vraiment c'est lorsque l'Orchestre du Capitole de Toulouse joue dans de belles acoustiques comme à Paris, qu'il sonne magnifiquement bien. Les nuances infimes peuvent être développées et les forte ici sont généreux sans risque de saturation et sans jamais la moindre violence. Car c'est une caractéristique de la direction de Tugan Sokhiev de toujours développer très progressivement les nuances et de garder une petite marge pour le dernier forte. Toute la puissance contenue dans la symphonie, la provocation, la moquerie, voir la méchanceté ont trouvé dans cette interprétation toute leur place. Le final avec cette construction implacable a amené le public à véritablement exulter.
Un magnifique concert dont la dimension historique est relayée sur le net, sur le site de la Philharmonie de Paris Live. La partition de Qigang Chen mérite d'être connue et Chostakovitch n'est jamais assez joué ; d'autant que là, il est interprété d'une admirable façon.

Compte rendu concert. Paris. Grande salle de la philharmonie, le 5 novembre 2018. Qigang Chen (Né en 1951) : l'avenir d'une illusion ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Concerto pour violoncelle n° 2 et Symphonie n°5 ; Edgar Moreau, violoncelle ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction.

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011)



CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011). Frénétique (post gluckiste), nerveux, sanguin, l'orchestre de **Appolo et Hyacinthus** prolonge la coupe et la syncope du Sturm un drang, tout en révélant déjà la sensibilité émotionnelle du jeune Mozart, ici confronté à l'opéra pour la

première fois, réussit plutôt un ouvrage qui relève du genre oratorio. Commande de l'Université des bénédictins de Salzbourg en **1767**, l'ouvrage est le fruit des réflexions très mures déjà d'un compositeur de 11 ans. D'emblée c'est l'assurance et la tendresse de l'écriture qui force l'admiration (ampleur à la fois noble et profonde du premier choeur « Numen o Latonium », qu'accompagne un orchestre d'un raffinement absolu. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail et d'une conception, prolongement de sa tournée européenne réalisée en 1766, au cours de laquelle le jeune compositeur recueille la riche expérience et le style des contrées traversées. Wolfgand n'en est pas à sa première pièce d'envergure : il a déjà composé « Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre » (mars 1767), suivi par la superbe musique de la Grabmusik. Ces premiers accomplissements, séduisants, et profonds – la profondeur si absente chez tous les compositeurs contemporains, fondent sa première notoriété et conduit les autorités de Salzbourg à solliciter le jeune compositeur au milieu des années 1760, alors qu'il est à peine adolescent. Sur le livret du père Widl, Mozart traite de l'amour du dieu Apollon pour le jeune Hyacinthe. Le dieu lui apprend le lancer du disque. Mais à cause de Zéphyr, également amoureux du beau mortel, Hyacinthe reçoit le disque à la tempe et meurt dans les bras d'Apollon, inconsolable. Dans son sang répandu, au sol, émergent bientôt des … iris (et non des jacinthes). Selon les recherches de certains historiens spécialistes de la mythologie, l'amour d'Apollon pour Hyacinthe serait à l'origine des mythes pédérastes en vigueur à Sparte.
Pour rendre le mythe acceptable et hautement moral, Widl modifie la crudité de la légende antique et spartiate, il invente le personnage de Melia (qui devient la soeur de Hyacinthe), laquelle est la jeune femme qu'Apollon souhaite épouser… au grand dam de Zéphyr qui aime aussi la dite Melia; mais après avoir appris que Hyacinthe son frère a été frappé mortellement par le disque d'Apollon, en présence de Zéphyr, la jeune femme exige du dieu qu'il disparaisse. Mais Oebalus,

père de Hyacinthe, recueille avant sa mort, la confession par son fils, que c'est Zéphyr qui l'a tué. Melia, Oebalus souhaitent n'avoir pas offensé Apollon dont la protection est garante de l'harmonie et de la paix du royaume. Finalement, Apollon célèbre la mémoire de Hyacinthe en permettant que paraissent des jacinthes au lieu de sa mort : le dieu peut épouser Mélia.
Ian Page respecte l'histoire et le genèse de l'opéra de Mozart : la juvénilité et cette fraicheur mordante et palpitante qui fut certainement celle à l'oeuvre lors de la création de l'opéra, défendu par plusieurs chanteurs adolescents Mélia, Haycinthe étant incarnés et chantés par de jeunes chanteurs âgés de 15 et 12 ans ! Inimaginable précocité qui en dit long sur la maturité des chanteurs de l'époque. Même le personnage d'Apollo fut créé par une jeune contralto Johann Ernst, alors âgé de 12 ans !
Zazzo incarne idéalement Apollon par son timbre à la fois clair et charnu. **Klara Ek**, une Mélia, ardente, expressive, au relief irrésistible ; **Sophie Bevan**, familière de la troupe réunie par **Ian Page**, un Hyacinthe sensible, tendu, aux arias ductiles, souples ; aux récitatifs, sculptés dans un marbre tendre. D'ailleurs tous les chanteurs défendent cette partition de la jeunesse, habitée par une élégance salzbourgeoise singulière. Même le Zéphyr de **Christopher Ainslie** est d'une rare élégance, soucieuse de l'articulation du texte en latin « Enl duo conspicis » ; même enthousiasme et évaluation positive l'Oebalus (roi de Laconia) de **Andrew Kennedy**, à la musicalité élégantissime (dans la mouvance des Howard Crook, ou John Mark Ansley, ainsi son recitatif remarquable de justesse linguistique (« Quis ergo Natel » qui ouvre le CHORUS ou PARTIE II, puis l'air d'une rare autorité vocale en intonation très juste elle aussi « Ut navis » qui affirme le génie précoce de Wolfgang)… Que dire ensuite du duo Oebalus / Melia : « Natus cadit », marche à deux voix, lacrymale, funèbre, d'une force sincère, qui annonce la gravitas des opéras de la maturité. Le geste du chef, de l'orchestre, des deux chanteurs est des plus convaincants : il

démontre que Wolfgang âgé de 11 ans, préfigure la vérité du Mozart des années 1780.

La caractérisation des personnages, assurant une épaisseur délectable à chaque personnage, la tenue superlative de l'orchestre, vraie instance expressive, nerveuse et élégante, idéalement inspirée par l'esthétique Sturm und Drang… renforcent la qualité et l'apport de cette première. Nul doute, les Britanniques réunis par Ian Page au sein de son collectif Classical Opera assurent aujourd'hui la meilleure offrande mozartienne. Les duos sidérants de justesse et de maturité (Mélia / Apollon : « Discede Crudelis » / puis Eobalus/Melia : « Natus cadit »), témoignent de l'ardente sensiblité du Mozart adolescent, écrivant pour les très jeunes chanteurs de l'Université de Salzbourg. A Ian Page, revient le mérite d'avoir saisi cette couleur spécifique de l'adolescence dans sa lecture en tout point superlative.

_____

_____

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, 1 cd Signum classics) – enregistrement réalisé à Londres 2011 – **CLIC de classiquenews de novembre 2018**. EN LIRE PLUS sur le site de CLASSICAL OPERA / THE MOZARTISTS / IAN PAGE

Andrew Kennedy : Oebalus
Klara Ek : Melia
Sophie Bevan: Hyacinthus
Lawrence Zazzo : Apollo
Christopher Ainslie : Zephyrus
CLASSICAL OPERA
Ian Page, direction

GRAND ENTRETIEN AVEC… MARINA REBEKA, soprano

ENTRETIEN AVEC… MARINA REBEKA, **soprano**. Entretien avec une diva complète, actrice autant que chanteuse, douée d'une tessiture large, d'une coloratoure ciselée, d'un ambigus dynamique au medium charnel et aux aigus percutants… *A propos de Bel CANTO, de DONIZETTI, de son propre label discographique, au moment où la diva chante en novembre 2018, et pour la première fois, le rôle d'ANNA BOLENA à l'Opéra de Bordeaux…*



Quel Bel Canto ? Comment chanter Donizetti ? Pourquoi avoir fait le choix de lancer son propre label dédié aux voix et à l’opéra ?… Toutes les réponses d’une diva cheffe d’entreprise sur **CLASSIQUENEWS**